



035

**12<sup>E</sup> BIENNALE INTERNATIONALE D'ARCHITECTURE DE VENISE**

**GÉOGRAPHIE:**



**Venise, Italie**  
 412 km<sup>2</sup>  
 270 835 habitants  
 657 hab./km<sup>2</sup>  
 45°26'04" N 12°20'20" E  
 3 m d'altitude

**036 IMPRESSIONS VÉNITIENNES**



**046 PEOPLE MEET IN ARCHITECTURE**



12<sup>E</sup> BIENNALE D'ARCHITECTURE DE VENISE

# VENISE 2010

**LA 12<sup>E</sup> BIENNALE INTERNATIONALE D'ARCHITECTURE DE VENISE**, QUI SE DÉROULE JUSQU'AU 21 NOVEMBRE 2010, A POUR THÈME « PEOPLE MEET IN ARCHITECTURE » ET EST PLACÉE SOUS LE COMMISSARIAT DE L'ARCHITECTE JAPONAISE KAZUYO SEJIMA, RÉCEMMENT RÉCOMPENSÉE DANS LE CADRE DE SON TRAVAIL AVEC RYUE NISHIZAWA POUR LE BUREAU D'ARCHITECTURE SANAA PAR LE PRITZKER PRIZE. LUXEMBOURG Y PARTICIPE AVEC SON PROPRE PAVILLON DONT LE CONTENU A ÉTÉ CONFIE À KADAPAK AND GUESTS.



PAVILLON LUXEMBOURGEOIS

## IMPRESSIONS VÉNITIENNES

**Le collectif KadapaK and guests a été choisi pour représenter le Grand-Duché de Luxembourg à la 12<sup>e</sup> Biennale d'architecture de Venise avec l'exposition rock-paper-scissors, présentée jusqu'au 21 novembre 2010.**

Auteur: Céline Coubray

Photographe: Éric Chenal/Blitz Agency

### INFOS

#### Ouverture de l'exposition:

du mercredi au lundi de 11 h à 19 h  
fermée les mardis

#### Adresse du Pavillon du Luxembourg:

Ca' del Duca  
Corte del Duca Sforza  
San Marco 3052 Venezia, Italia  
T & F: +39 41 520 75 34

Vaporetto  
(ligne 82) San Samuele  
(ligne 2) Accademia

#### Commissaire:

Christian Bauer, président  
Fondation de l'Architecture  
et de l'Ingénierie, Luxembourg

#### Co-commissaires:

Tatiana Fabeck  
Bohdan Paczowski

#### Commissionné et soutenu par:

ministère de la Culture, Luxembourg

#### Curateurs:

KadapaK and guests  
Pierre-Yves Étienne, Joëlle Tanson  
Jean-Paul Tournay, Alice Verlaine

Pour la quatrième fois consécutive, le Grand-Duché de Luxembourg participe à la Biennale d'architecture de Venise, événement international incontournable, grand-messe pour les professionnels et les amateurs d'architecture. Y participer est un gage d'existence sur un plan international et le Luxembourg l'a bien compris. Aussi, le ministère de la Culture a confié à la Fondation de l'Architecture et de l'Ingénierie la mission d'occuper le pavillon luxembourgeois à Venise. Ce dernier, contrairement à nos voisins belges, hollandais, français ou allemands, ne se situe pas dans les Giardini, grand parc dans lequel sont construits les pavillons nationaux, mais au cœur même de la ville, dans une ancienne maison particulière appelée Ca' del Duca, située le long du Grand Canal, propriété de la famille Le Gallais qui a des relations historiques avec le Luxembourg.

### UN APPEL À PARTICIPATION OUVERT

Jusqu'à la dernière édition en 2008, la Fondation de l'Architecture et de l'Ingénierie avait conçu et coordonné les participations nationales. Pour la première fois cette année, la Fondation de l'Architecture et de l'Ingénierie a décidé d'organiser un appel à projets ouvert pour désigner le curateur qui réaliserait l'exposition en réponse au thème général de la manifestation. Ce concours était ouvert à tous, architectes ou non, Luxembourgeois ou non, dans l'objectif d'ouvrir le débat architectural au-delà de cette discipline à d'autres approches et d'autres questionnements. Au total, 12 projets ont été remis sous forme de trois panneaux formulant le concept et les grandes lignes. Après délibération, le jury (voir page 39) a retenu le projet de KadapaK and guests, collectif formé pour l'occasion. Leur projet, illustré alors par des esquisses à main levée, plaçait de manière assez poétique l'humain au cœur de la réflexion, répondant ainsi au thème général de la Biennale décidé par la commissaire japonaise Kazuyo Sejima, «*People meet in Architecture*». «*Plutôt que d'exposer des maquettes ou des textes expliquant des plans, KadapaK and guests a choisi de confronter les visiteurs à des installations qui sont autant de réflexions sur les problèmes de notre société et l'environnement bâti dans lequel nous vivons*», remarque Tatiana Fabeck, co-commissaire du pavillon et membre du jury.

### KADAPAK AND GUESTS, UN COLLECTIF À GÉOMÉTRIE VARIABLE

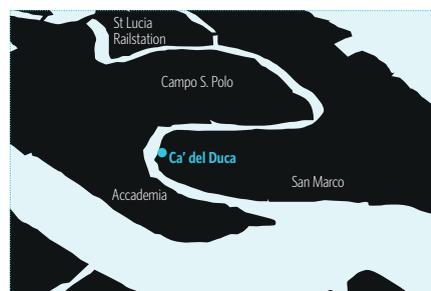
«*KadapaK and guests est une forme molle et évolutive en fonction des projets. Pour le projet du pavillon luxembourgeois à la 12<sup>e</sup> Biennale de Venise, le collectif est composé de quatre personnes: Joëlle Tanson, Jean-Paul Tournay, Alice Verlaine et moi-même*», explique Pierre-Yves Étienne, par ailleurs architecte et urbaniste indépendant collaborant régulièrement pour le bureau

d'architecture Marc Tanson, à Luxembourg, où travaille aussi comme architecte Joëlle Tanson. «*Cette formation permet de réunir des professionnels de l'architecture, de l'urbanisme, du paysage, des arts, c'est un collectif de personnes avec des qualités, des orientations, des points de vue différents*.» Bien que chacun ait un parcours différent, leur point de rencontre est La Cambre à Bruxelles. Jean-Paul Tournay, le plus expérimenté du groupe, est architecte et urbaniste. Enseignant à ses heures, il a dirigé un bureau d'architecture jusqu'en 1992 avant de créer une nouvelle agence en 2009. Il intervient également en tant que conseil pour différents espaces culturels et théâtres. Alice Verlaine, quant à elle, vient de finir ses études à La Cambre et s'implique dans des recherches pour la qualification de l'espace public et la ville. Le collectif tire son nom du carton-mousse ou carton-plume fréquemment utilisé en architecture pour les maquettes. «*Ce matériau, rigide et léger à la fois, peut être facilement découpé, collé, épinglé, assemblé, échanuré, taillé, recollé... Il traduit bien cette idée du projet en évolution permanente*», précise Pierre-Yves Étienne.

### ROCK-PAPER-SCISSORS

Le pavillon luxembourgeois est occupé par une succession de salles en enfilade qui répondent à un parcours. Les visiteurs entrent d'abord dans un espace qui invite à la méditation, au calme, à la réflexion. Au mur, une vidéoprojection occupe tout l'espace, du sol au plafond. On y voit un homme, de dos, certainement un architecte, déambuler dans les rues, à une table de travail, dans un intérieur bourgeois, observer la ville depuis des berges. Les lieux sont difficilement identifiables, mais tous sont reconnaissables. Au sol, un vaste plan liquide légèrement visqueux, comme une flaque de pétrole, reflète l'image de la projection et impose une certaine distance avec

» Suite page 38

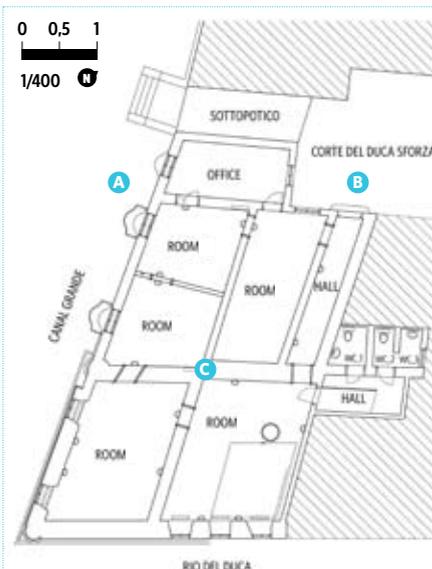


Le pavillon luxembourgeois bénéficie d'un emplacement assez central, non loin de la place Saint-Marc.

**PHOTOS DU VERNISSAGE DU PAVILLON:**  
[www.archiduc.lu](http://www.archiduc.lu)

**PLUS D'INFOS:**  
[www.rockpaperscissors.lu](http://www.rockpaperscissors.lu)  
[www.fondarch.lu](http://www.fondarch.lu)  
[www.labiennale.org](http://www.labiennale.org)

Ne bénéficiant pas, comme certains pays, d'un pavillon national permanent dans les Giardini, à proximité de l'Arsenale, le Grand-Duché de Luxembourg a choisi, pour assurer sa présence à la Biennale, de louer une ancienne maison particulière située le long du Canal Grande. Cet emplacement, bien qu'un peu excentré, bénéficie d'un bel atout qui est la cour extérieure dans laquelle s'est déroulé le vernissage du pavillon. Il est également facile d'y accéder depuis le vaporetto en descendant à l'arrêt San Samuele ou Accademia.



**A** Les visiteurs du pavillon luxembourgeois peuvent profiter d'une vue dégagée sur le Canal Grande.

**B** L'accès à la Ca' del Duca se fait par une petite cour très agréable.

**C** Les salles du pavillon reprennent la typologie de l'ancien appartement.



**1** Le quotidien est interrogé à travers cette installation composée de tasses à café et de sucres suspendus par de très fins fils légèrement perceptibles dans la lumière.

**2** Le visuel de l'exposition *rock-paper-scissors* utilise des éléments graphiques basiques et élémentaires que sont la croix, le carré et le cercle.

celle-ci. C'est une réflexion sur la consommation (le plan de pétrole prend beaucoup de place dans la salle et contraint l'occupation de la pièce), la temporalité, la vitesse, le mouvement, la présence et l'absence. La vidéo incite à une attitude contemplative voire méditative, le spectateur pouvant s'asseoir sur un petit banc d'église. D'une esthétique assez minimaliste, la vidéo n'a ni début ni fin et ne diffuse aucun son. Comme si la réalité était trop assourdissante. Les idées vaquent, l'esprit vagabonde, on se laisse imprégner par l'environnement. L'approche est sensorielle, les constructions restent intellectuelles.

La salle suivante est plus lumineuse. On est tout de suite happé par la vue de la fenêtre joliment fleurie, donnant sur le Grand Canal. Mais l'installation rappelle vite les visiteurs: une boule de démolition est suspendue au centre de la pièce à une structure métallique temporaire. À proximité, trône sur son haut socle un fragile vase en porcelaine. Choc des esthétiques, contraste des potentialités de résistance. Vient alors l'évocation du cycle des choses, l'opposition entre la fragilité et la force, le massif et le délicat, l'éphémère et le permanent, le rude et le délicat. Cette salle pose assez lisiblement la question de la durée en architecture, tout comme celle de la consommation, mais d'un autre point de vue que dans la salle précédente. L'ensemble est mis en lumière de façon dramatique par l'ajout d'un spot directionnel et, si la visite se fait en fin d'après-midi, les visiteurs auront peut-être l'occasion d'observer des jeux d'ombres et de lumières très révélateurs de cette juxtaposition de contrastes.

La troisième pièce joue sur la notion d'inconfort. En traversant cet espace, on ressent immédiatement l'effet écrasant du faux plafond volontairement placé trop bas. L'esthétique est dissonante: la lampe est trop métallique, la table ni haute ni basse et il n'y a aucun siège pour s'asseoir. On entend les voisins, les bruits de canalisation. Et il fait chaud, très chaud même. Mais impossible d'ouvrir complètement la fenêtre: celle-ci est bloquée par le faux plafond qui obstrue l'ouverture et au-dessus duquel on peut encore admirer l'ancien beau plafond mouluré. Quelle est la valeur d'un tel espace? Souhaite-t-on réellement vivre dans des architectures si peu qualitatives? Quelle est l'échelle de l'homme? Telles semblent être les questions que KadapaK and guests pose aux visiteurs qui n'ont qu'une hâte, celle de sortir de cette pièce pour découvrir la suivante.

Surprenant. C'est la première impression que l'on a en découvrant les quelque 650 tasses blanches remplies de café très noir au-dessus desquelles flottent autant de petits morceaux de sucre suspendus à des filins à peine perceptibles. Deux ans de café quotidien. Car c'est bien de la répétition et du quotidien dont il est question ici. Une fois encore,

1 Le contraste entre la boule du démolisseur et le vase fragile crée une tension forte qui invite à réfléchir sur la notion de durée en architecture.

2 L'exposition s'ouvre avec une vidéo qui incite le visiteur à avoir une attitude contemplative voire méditative.

3 4 Une pièce inconfortable, à l'esthétique dissonante, dans laquelle on entend les voisins et où on ne peut pas ouvrir complètement la fenêtre à cause du faux plafond placé trop bas.



1

**POUR LA PREMIÈRE FOIS CETTE ANNÉE,  
LA FONDATION DE L'ARCHITECTURE  
ET DE L'INGÉNIERIE A DÉCIDÉ  
D'ORGANISER UN APPEL À PROJETS  
OUVERT POUR DÉSIGNER LE CURATEUR  
QUI RÉALISERAIT L'EXPOSITION**



## LE JURY POUR LE PROJET DU PAVILLON LUXEMBOURGEOIS

Pour la première fois, la Fondation de l'Architecture et de l'Ingénierie a décidé de faire un appel à projets pour l'exposition du pavillon luxembourgeois à la Biennale d'architecture de Venise. Un jury de 7 personnes a été constitué. Il était composé de **Dr. Rena Wandel-Hoefer**, présidente du jury, architecte, **Christian Bauer**, président de la Fondation de l'Architecture et de l'Ingénierie, architecte, **Mike Koedinger**, éditeur, **Hans Fellner**, libraire et historien de l'art, **Tatiana Fabeck**, architecte, **Bohdan Paczowski**, architecte, **Andrea Rumpf**, directrice de la Fondation de l'Architecture et de l'Ingénierie.

### 3 QUESTIONS À BOHDAN PACZOWSKI POUR COMPRENDRE LE CHOIX DU JURY

**Pourquoi le jury a-t-il choisi ce projet?**

«Ce projet a attiré l'attention du jury dès le début. Ce qui nous a frappés, c'est le traitement des espaces de la Ca' del Duca, les contenus qui y ont été intégrés, ainsi que la forme de sa présentation. Ces trois aspects le détachaient du contexte des projets des autres candidats.

**Quels sont les points forts de ce projet?**

«Le Luxembourg moderne se développe aujourd'hui sur deux rails. D'un côté, il protège son identité linguistique et culturelle vis-à-vis de ses puissants voisins et, de l'autre, il s'ouvre à la culture et à la créativité artistique de l'Europe et du monde entier. Dans ce contexte, donner à l'exposition un caractère fermé sur soi-même n'aurait pas correspondu à la réalité des choses et aurait été une erreur que la presque totalité des participants à la Biennale ont su éviter. Mais les allusions à l'aura du pays n'y manquent pas. La grande flaque de pétrole à l'entrée ne fait-elle pas penser aux gloires industrielles du pays? Ne réfléchit-elle pas, en même temps, la richesse, cette valeur de plus en plus vulnérable et dont les problèmes occupent aujourd'hui les économistes, les sociologues, les hommes politiques luxembourgeois et mondiaux? 'La boule du démolisseur' n'évoque-t-elle pas les dilemmes d'un pays en développement, qui souvent, pour bâtir, doit aussi démolir? Et que dire de 'La Remise' - cet espace où l'on trouve une profusion d'objets, une accumulation de traces, d'empreintes, des pièces qui racontent des histoires? Là, je crois me retrouver entre les brocanteurs de la place Guillaume, de la place d'Armes ou au Glacis, où les objets disent beaucoup du temps passé, de la vie des familles, aujourd'hui disparues, de leurs conditions d'autant plus touchantes que souvent modestes, de leurs petits rêves.

**Qu'est-ce qui a fait la différence avec les autres candidats?**

«D'abord la forte 'matérialité' du projet, qui l'a situé à l'opposé d'un grand nombre de propositions reçues, dont les messages passaient surtout par l'écran électronique. Or, nous vivons aujourd'hui l'inflation croissante de l'image virtuelle. La masse d'informations transmises par les vidéos crée une entropie à l'envers - plus celle du manque, mais celle de l'excès de communication. Dans ce bruit ennuyeux, tout se confond et on a de plus en plus de mal à communiquer. En transformant l'intérieur de la Ca' del Duca en une espèce de 'maison des miracles', les concepteurs y créent un parcours qui offre aux visiteurs différentes sensations et qui suscite en eux des réflexions poétiques diverses. L'exposition luxembourgeoise, en devenant un lieu de rencontre dans des espaces architecturaux articulés et manipulés, répond ainsi au thème de la Biennale - 'People meet in Architecture.'»

2



3

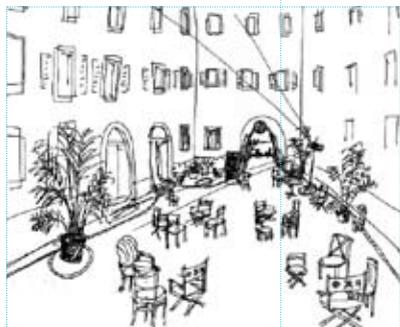


4





Une pièce à vivre, à expérimenter,  
à partager, répondant directement  
au thème général de la Biennale  
*«People meet in Architecture».*



KadapaK and guests ont rendu des dessins à main levée pour présenter leur projet au concours organisé par la Fondation de l'Architecture et de l'Ingénierie.

les images qui arrivent en tête sont contrastées. Fragilité de la porcelaine blanche, du balancement des sucres, mais aussi agressivité du café noir, de la répétition aliénante. Les tasses sont posées directement au sol et on circule à travers elles comme on passerait dans une rue. Une évocation de l'urbanisme et de la construction des villes à l'image des villes américaines? L'interprétation est libre. En tout cas, il semblerait que le quotidien se marie ici avec la notion de vulnérabilité, d'urgence, d'équilibre, de gravité et de légèreté, tout comme de fragilité et de menace.

La plus vaste des pièces a été transformée en pièce à vivre. Une plongée au cœur d'un appartement privé, un clin d'œil à la fonction initiale des lieux dans lesquels les visiteurs se trouvent. C'est ici que le collectif souhaite qu'ils s'emparent du lieu. Tout est fait pour qu'ils s'y sentent à l'aise: on y trouve un canapé, des fauteuils, la presse, une bibliothèque, de vieux vinyles avec un tourne-disque, une machine à café, une table de travail, un appareil photo, des plantes vertes, un piano avec des partitions, des poissons rouges. Tous les éléments de cette installation ont été minutieusement choisis par KadapaK. Dans la bibliothèque, c'est un mélange de livres d'architecture luxembourgeoise, belge, de romans, de livres de philosophie. Sur le piano, les partitions vont de *Venise à I'm so pretty*. Pour les vinyles, Brel, Coltrane, Bowie... Un jeu d'accumulation pour mieux raconter des histoires, laisser libre cours à l'improvisation, aux échanges, à la transformation, à l'interaction, aux envies, à l'usage. C'est une pièce pour échanger, se reposer aussi, faire une pause dans ce parcours marathon de la Biennale.

Le dernier espace est en fait un couloir, un tunnel vers la sortie, mais un tunnel sans mur, sans réelle limite puisque les murs sont recouverts de miroirs, démultipliant à l'infini l'image de celui qui le traverse. Une ouverture infinie, une fin qui est une multitude de possibles.

L'exposition propose une approche assez immédiate des choses, reprenant une typologie «habitée» avec un aspect domestique très marqué, loin de la typologie habituelle du musée. L'instinct et le ressenti prennent le pas sur un discours qui serait trop intellectualisant. L'ensemble est cohérent, les installations habitent totalement les pièces, l'interprétation reste ouverte et chacun peut y voir différentes choses, s'approprier les installations à sa manière en les traversant. Les curateurs parlent bien d'architecture, mais plutôt que de la montrer directement, elle est évoquée, suggérée. Elle est abordée d'un point de vue culturel. Chacun peut se sentir concerné, les thématiques abordées sont larges tout en étant concrètes. L'espace vécu prend le pas sur la création et la pratique professionnelle, quoique ces dernières soient quand même présentes. Les rapports de force annoncés dans le titre de l'exposition sous-tendent effectivement toute l'exposition. ●

## KADAPAK AND GUESTS

KadapaK and guests est une forme molle et évolutive qui réunit des professionnels de l'architecture, de l'urbanisme, du paysage et des arts. Pour l'exposition organisée dans le cadre de la 12<sup>e</sup> Biennale d'architecture de Venise, ce collectif est composé de Pierre-Yves Étienne, Joëlle Tanson, Jean-Paul Tournay et Alice Verlainne.

**Pierre-Yves Étienne** Architecte et urbaniste. Né à Liège (Belgique). Diplômé de l'ISACF-La Cambre, Bruxelles en 2003, au sein duquel il a exercé comme assistant en projet d'architecture. Il a complété sa formation par un cycle de formation européenne à la coordination sécurité santé sur les chantiers temporaires et mobiles, puis a obtenu un diplôme d'études spécialisées en urbanisme et architecture à l'Université Libre de Bruxelles en 2007. Il a réalisé, en collaboration avec Jean-Paul Tournay, plusieurs expositions de photos retraçant les activités périphériques de La Cambre. Il est aujourd'hui architecte indépendant et collabore régulièrement au bureau d'architecture Marc Tanson, à Luxembourg.

**Joëlle Tanson** Architecte. Née en 1978 à Esch-sur-Alzette (Luxembourg). Diplômée de La Cambre, Bruxelles en 2003, elle s'est fait remarquer pour ses recherches sur les représentations en maquettes et s'est vue récompensée du premier prix du concours de la Fédération de l'industrie du verre avec son projet final. Actuellement architecte indépendante, certifiée pour l'établissement du passeport énergétique au Luxembourg, elle collabore au bureau d'architecture Marc Tanson, à Luxembourg. Elle met l'accent et oriente ses projets vers une association étonnante de rigueur, poésie et humour tranquille.

**Jean-Paul Tournay** Architecte et urbaniste. Diplômé de La Cambre, Bruxelles en 1966. Il est enseignant en architecture depuis 1969 au sein de La Cambre. Il est un acteur très actif de la vie de l'ISACF-La Cambre (membre du conseil d'administration, de l'asbl Recherche et Développement, de la Commission du Jury d'Etat en architecture...). Il a monté des expositions de peinture et d'architecture, publié divers articles. Parallèlement à cela, il a constitué en 1966 un bureau indépendant qu'il a dirigé jusqu'en 1992 et il s'associe aussi régulièrement à des bureaux internationaux (le CERAU, l'Atelier B4, etc.). En 2009, il a créé une nouvelle agence et il intervient actuellement en tant que conseil pour différents espaces culturels et théâtres, dont l'Espace Magh à Bruxelles.

**Alice Verlainne** Architecte. Née en 1984 à Bruxelles. Récemment diplômée de La Cambre, Bruxelles. Elle a obtenu la plus grande distinction pour son projet d'architecture de fin d'études et remporté plusieurs prix, dont le second prix du Concours européen d'Architecture Vizzion Europe pour le «Projet pour la maîtrise de l'étalement de la ville». Elle travaille avec des plasticiens, photographes et monte des expositions. Elle s'implique dans des recherches pour la qualification de l'espace public et de la ville, le sujet de son projet de fin d'études étant une réflexion sur ce que pourrait être un Grand Bruxelles.







L'exposition se termine par un couloir de miroirs, comme autant d'ouvertures et de possibles interprétations.